

Chapitre 36

Une femme désespérée, un homme dans le besoin

(Luc 8.40–56)

Dans ce passage, Luc suit le récit de Marc 5.21–43. Jésus quitte Gadara ou le pays des Géraséniens et retourne en Galilée (8.26, 40). A son arrivée, il trouve une foule nombreuse qui l'attend. Jaïrus, le chef de la synagogue, le supplie de venir sans tarder chez lui pour guérir sa fille (8.41–42). En cours de route, Jésus, entouré d'une foule compacte, sent qu'une femme atteinte d'une perte de sang touche le bord de son vêtement et est guérie sur-le-champ (8.43–44). Nous lisons cette histoire avec une certaine curiosité et nous nous demandons s'il est possible que Jésus puisse guérir quelqu'un sans qu'il s'en rende compte. Non, car il déclare: «*Je sais qu'une force est sortie de moi*» (8.45–46). Il rassure la femme et poursuit sa route (8.47–48). Juste à ce moment, quelqu'un vient porter la nouvelle que la fille de Jaïrus est morte (8.49). Jésus saisit cette occasion pour dire au père de l'enfant de ne pas craindre (8.50), et tout le monde continue vers la maison du chef de la synagogue. A part les proches et les intimes, personne n'est autorisé à pénétrer dans la chambre mortuaire (8.51). Jésus déclare que l'enfant «dort». Sa mort est temporaire, et elle va bientôt se réveiller. La foule ironise sur les propos de Jésus (8.52–53). Mais la fillette ressuscite. Jésus insiste fermement auprès des témoins pour que le miracle ne soit pas ébruité.

Dans ce récit, deux personnes souffrent: la femme atteinte d'une perte de sang, et Jaïrus qui souffre de la perte de sa

filles. Les deux persévèrent dans la foi malgré les obstacles. Jésus encourage la foi des deux. Et tous deux font la merveilleuse expérience de l'intervention puissante de Jésus. Nous avons examiné ce récit ailleurs,¹ mais relevons encore quelques principes tirés de ces deux récits.

1. **Jésus a guéri par une force sortie de lui.** La guérison n'aurait pas pu avoir lieu à l'insu de Jésus. Ce n'est pas un respect superstitieux pour Jésus qui permit à la femme de recouvrer la santé. Dieu avait revêtu de puissance Jésus. Lorsque la femme puisa de l'énergie de Jésus par un acte de foi, aussitôt le Seigneur le sentit. Il se produisit quelque chose de mystérieux, et je me demande vraiment si quelqu'un se rendit compte. Jésus était rempli de force. Il fallait qu'il soit parfaitement au courant de la force sortie de lui, et qu'il accepte d'intervenir pour guérir la malade. Jésus n'était pas pris au dépourvu; il décida de guérir la femme.

2. **Le désespoir enhardit.** La femme craignait de s'approcher de Jésus comme elle le fit. La maladie dont elle était atteinte la rendait impure aux yeux des chefs religieux. Dans son désespoir, elle courut le risque de toucher Jésus. Parfois Dieu nous laisse tomber dans le désespoir le plus noir, car rien d'autre nous incite à chercher enfin le secours de Jésus. Beaucoup sont timides, ou orgueilleux, désirent passer inaperçus. Mais lorsque leur situation est vraiment sans issue, il ne leur reste plus d'autre solution que de faire appel à Dieu. S'ils n'étaient pas au bout du rouleau, jamais ils ne crieraient au secours.

3. **La femme ne put rester aussi discrète qu'elle l'aurait souhaité.** Elle ne tenait évidemment pas à ce qui que ce soit sache ce qu'elle avait fait. Sa foi était secrète. Elle ne voulait que personne ne soit au courant de sa foi, pas même Jésus! Elle espérait toucher furtivement le vêtement de Jésus et disparaître aussi vite que possible. Jésus aurait pu lui permettre de repartir incognito, mais il préféra qu'elle se dénonce. «*La femme, se voyant découverte...*» (8.47). Des gens veulent rester des disciples en secret, mais Jésus s'arrange pour qu'ils soient obligés de s'afficher publiquement. Il sait comment s'y prendre pour nous amener à nous engager et à raconter ce qui nous est arrivé. Après avoir

raconté publiquement ce que Jésus avait fait pour elle, le Seigneur la rassure et la renvoie en paix (8.48).

4. Les incroyants sont exclus de la plus grande bénédiction de Dieu. Lorsque Jésus parle de ressusciter la fille de Jaïrus, les gens se moquent de lui, «sachant qu'elle était morte». Ces gens nous donnent un tableau du monde. Ils sont écrasés par le chagrin. Ils se lamentent et gémissent. C'est caractéristique du monde. Celui-ci est accoutumé à pleurer. Dans certains pays du monde, les païens semblent aimer les funérailles.

Mais ils ne savent pas que faire en face de la sinistre réalité de la mort. Ils croient tout savoir. Ils pensent que rien ne peut inverser le cours des choses maintenant que l'enfant est morte. Ils font parvenir un message à Jésus, car ils pensent que la mort de l'enfant marque un point final. Lorsque Jésus parle de son pouvoir, ils sont sceptiques et se moquent de lui.

On aurait pu penser que Jésus allait leur montrer qu'ils se trompaient, qu'il allait prouver à ces incroyants méprisants ce dont il était capable, à savoir rendre la vie à la fille. Mais seuls des gens qui manquent d'assurance éprouvent le besoin de prouver quelque chose aux autres. Jésus, lui, ne manque pas d'assurance. Il refuse de leur montrer ce qu'il va faire. Au contraire. Il les fait sortir et ne permet qu'aux proches d'entrer dans la chambre avec lui, ceux qui lui font confiance en cette heure pénible.

Dieu ne se révèle pas à ceux qui refusent de croire. Il fait le contraire. En revanche, il se montre à ceux qui croient. Ceux qui ont persévéré dans la foi ont vu le miracle opéré par Jésus. Ceux qui croient ses affirmations font l'expérience de son pouvoir.

Note

¹ Voir *Marc*, dans la série *Prêcher la Parole de Dieu*, de M. Eaton, chapitre 10.